

réal, et par la généreuse initiative de M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de Notre-Dame. Grâce à eux je n'ai pas vu seulement le Canada en touriste, j'y ai été reçu en ami et j'ai trouvé partout la plus cordiale et la plus brillante hospitalité.

On se rend difficilement compte de l'impression que ressent un Français, lorsqu'il passe des États-Unis au Canada. Il était depuis des semaines, en dépit de l'accueil le plus obligeant, dépaysé dans un milieu étranger. Il se retrouve, tout d'un coup, chez lui. Les figures qu'il rencontre, la langue qu'il entend parler, l'accent, tout lui est familier. Tout à l'heure, en apercevant par la vitre du wagon les paysans occupés au travail des champs, il aurait pu croire qu'il traversait un coin de campagne normande. Maintenant introduit dans un intérieur de famille, il reconnaît les types et les usages, il respire l'atmosphère de nos familles d'excelente bourgeoisie. C'est une sensation délicieuse et qui fait chaud au cœur. On a repris terre, et repris langue ; on a reconnu la patrie.

Cette perpétuité du type français et du sentiment français au Canada est un des phénomènes des plus curieux de l'histoire moderne, et je m'empresse d'ajouter un des plus admirables. Il y aurait beaucoup à méditer sur ce fait, et il comporte de grands enseignements. Il est d'abord une réponse éloquente aux déclamations de ceux qui vont opposant la race anglo saxonne à toute les autres races et pour montrer la supériorité de cette race privilégiée. D'abord il s'en faut de beaucoup que l'élément de race ait cette netteté et cette fixité que lui prêtent les théoriciens. Mais ensuite, mise en présence de la race anglo-saxonne, et dans les conditions les plus défavorables, voyez ce qu'a fait cette race française au Canada. Elle s'est d'abord développée en se multipliant, ce qui est le premier devoir et la suprême habileté pour un peuple soucieux de sa grandeur. Elle a ensuite résisté à toutes les influences extérieures qui agissaient sur elle et tendaient à l'assimiler. Les canadiens français sont restés français, parce qu'ils l'ont voulu, et parce qu'ils ont déployé dans ce but une indomptable énergie. C'est un triomphe de la volonté. Entre toutes les preuves qu'on en peut donner, j'en choisis une qui se présente tout de suite à l'esprit ; et qui aussi bien, frappe d'abord le voyageur. Nous autres Français de l'Île de France nous ne sommes pas des gar-